

HOMÉLIE 4

«Fortifiez-vous donc, mon fils, dans la grâce qui est en Jésus Christ; ce que vous avez appris de moi par de nombreux témoins. confiez-le à des hommes fidèles, capables d'instruire les autres. Travaillez comme un bon soldat de Jésus Christ. Nul de ceux qui combattent De s'embarrasse dans les affaires du siècle, pour plaire à celui à qui il s'est donné. Celui qui combat dans les jeux publics n'est couronné qu'après avoir vaillamment combattu. Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir la moisson. Entendez ce que je dis, car le Seigneur vous donnera l'intelligence en toute chose.»

1. Quelle confiance pour le disciple de voir son maître sauvé du naufrage ! désormais il n'attribuera plus à sa faiblesse, mais à la force des choses les tempêtes inévitables, et ce lui sera une grande consolation. Le tribun s'enhardit davantage en voyant son chef blessé sortir vivant de la mêlée. Les fidèles se sentent plus forts aussi au spectacle de la force de l'Apôtre dans les épreuves. Au reste Paul ne les aurait pas racontées si cela n'eût pu être utile. Et en vérité c'était une grande leçon pour son disciple. Mon maître, si puissant et victorieux de l'univers, devait se dire Timothée, a porté des chaînes et subi de nombreux malheurs; il a été abandonné des siens sans que son courage ou sa résignation aient subi aucune atteinte. Si donc j'en suis là un jour, moi disciple de Paul, en tout sens inférieur à mon maître, je n'attribuerai pas à l'humaine faiblesse les maux qu'un si grand maître a supportés, mais à la nature même des choses. Paul n'avait pas d'autre but que de soutenir et d'encourager son disciple, et la preuve c'est qu'il ajoute aussitôt : «Pour vous, mon fils, fortifiez-vous dans la grâce qui est en Jésus Christ.» Que dites-vous ? Vous venez de nous faire trembler en nous disant votre captivité, vos tristesses, votre abandon, et maintenant, comme si vous n'aviez rien souffert, vous reprenez aussitôt : «Pour vous, mon fils, fortifiez-vous.» Et c'est justice, car vous avez tiré plus de profit de ces maux, que Paul lui-même. Si moi, Paul, j'ai enduré ces choses, vous devez à plus forte raison les supporter; si le maître a souffert, combien plus faut-il que le disciple souffre ! Paul donne ses avis avec une grande tendresse; il ne dit pas seulement : «Mon fils,» mais «mon cher fils.» Si vous êtes mon fils, imitez votre père, fortifiez-vous par ce que je viens de dire, et non seulement par ces paroles, mais encore par la grâce de Dieu : «Fortifiez-vous dans la grâce qui est en Jésus Christ,» c'est-à-dire par la grâce du Christ, comme s'il disait : Tenez-vous ferme; vous connaissez le combat. Ailleurs il dit aussi : «Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang,» voulant plutôt exciter que refroidir l'ardeur des disciples. Soyez donc sobre, dit-il, jeûnez, que la grâce de Dieu soit et combatte avec vous; et de votre côté faites avec empressement et courage tous vos efforts.

«Ce que vous avez entendu de moi, confiez-le à des hommes fidèles.» Fidèles, c'est-à-dire n'agitant pas des questions et des raisonnements oiseux, et ne trahissant pas la prédication. «Ce que vous avez entendu,» et non ce que vous avez découvert; car «la foi vient de l'ouïe et l'on entend par la parole de Dieu.» (Rom 10,17) «Par de nombreux témoins,» Qu'est-ce à dire ? Qu'il n'avait pas prêché en secret et dans l'ombre, mais avec confiance et en présence de beaucoup, Il ne dit pas : Répétez-le, mais : «Confiez-le,» comme un trésor précieux digne d'être mis en lieu sûr. Il effraie encore son disciple par ce qu'il a au-dessus et au-dessous de lui. Mais ce n'est pas aux fidèles seulement qu'il faut le confier. Quel profit, si l'on est fidèle, de garder la doctrine en son cœur sans la manifester aux autres ? Pourquoi, si l'on aime la foi, ne pas faire partager ses croyances à ses frères ? Il faut qu'un maître ait cette double qualité : croire pour lui et enseigner aux autres; c'est le sens de ces paroles : «A des hommes capables d'instruire les autres.»

Pour vous, travaillez comme un bon soldat de Jésus Christ. Dieu, quel honneur, être soldat du Christ ! Pensez aux rois de la terre; quel honneur recherché que celui de combattre pour eux ! C'est le propre d'un soldat royal de combattre; il ne lui appartient pas de demeurer en repos. Donc ce n'est pas de la lutte, mais de la tranquillité qu'il faut vous plaindre et souffrir. «Quiconque est au service de Dieu évite les embarras des affaires du siècle, afin de plaire à qui il s'est donné. Car celui qui combat dans les jeux publics, ne sera couronné que s'il a vaillamment combattu.» Ces paroles s'adressent à Timothée, et, par lui, à tous les maîtres et disciples. Elles doivent donc être acceptées par tous ceux qui sont investis du droit de surveiller; s'ils ont à rougir de quelque chose, c'est de ne pas les mettre en pratique. «Celui qui combat ne sera couronné que s'il a légitimement combattu.» Qu'est-ce à dire «légitimement ?» Il ne suffit pas de descendre dans l'arène, de s'armer pour le combat, d'en venir aux mains; il faut encore observer toutes les lois de la lutte, tout ce qui regarde la

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

nourriture, la tempérance et la chasteté, toute la palestre, tout ce qu'il est convenable enfin aux athlètes de faire; sans quoi on ne sera jamais couronné. Admirez la sagesse de Paul. Il mentionne à la fois la lutte et les soldats, soit pour préparer son disciple à l'immolation et au sacrifice, soit pour lui donner la constance et la force, en tout temps nécessaire, soit pour lui recommander d'être toujours en éveil. «Il faut que le laboureur travaille avant de moissonner.» Il avait parlé d'abord du disciple, puis du docteur; il parle enfin de ceux qui sont investis de fonctions publiques, des athlètes et des soldats, proposant pour récompense d'abord «de plaire à celui à qui on s'est donné,» et ensuite, d'être couronné. Voici qu'il ajoute un troisième exemple plus approprié à sa position; celui de l'athlète et du soldat convient aux sujets, celui du laboureur au maître. Le maître ne doit pas être seulement comme un soldat ou un athlète, il faut qu'il soit encore comme le laboureur, qui ne se contente pas de veiller sur lui-même, mais qui veille aussi sur les fruits de la terre, récompense magnifique des peines qu'il s'est données,

2. A l'aide d'un exemple vulgaire, Paul indique la pleine puissance de Dieu, et la récompense accordée à la doctrine. De même que le laboureur ne travaille pas inutilement, et jouit avant personne des fruits de son travail; de même le docteur. Ou l'Apôtre veut le dire, ou il parle de l'honneur rendu aux maîtres; mais cette dernière interprétation manque de fondement; comment ne dit-il pas simplement le laboureur, et dit-il le laboureur qui travaille, ou même qui s'exténue ? Et aussitôt, pour que nul ne supporte avec peine le retard, il dit : Vous recevez déjà comme si dans le travail même était la récompense. Après avoir cité l'exemple des athlètes, des soldats, des laboureurs, et toujours en énigme, «nul, dit-il, ne sera couronné s'il n'a légitimement combattu.» Après avoir dit : «Il faut que le laboureur qui travaille reçoive d'abord le fruit de son travail,» il ajoute : «Entendez ce que je dis, car le Seigneur vous donnera l'intelligence en toute chose.» C'est pourquoi tout cela a été dit en proverbes et en paraboles. Il continue ensuite, montrant de nouveau toute sa tendresse, de le supplier, comme s'il craignait pour son véritable fils : «Souvenez-vous que Jésus Christ, de la race de David, est ressuscité selon mon Evangile, pour lequel je souffre jusqu'à être dans les chaînes comme un malfaiteur.» Pourquoi le rappeler ? Pour confondre les hérétiques, s'encourager lui-même, et montrer l'utilité des souffrances, puisque le Christ notre docteur a triomphé de la mort par sa passion. Souvenez-vous-en, dit-il, et vous aurez un grand sujet de consolation. «Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus Christ, de la race de David, est ressuscité d'entre les morts.» Déjà des hommes s'étaient levés, qui, rougissant de la grandeur de la bonté de Dieu, avaient essayé de renverser l'incarnation. Ils ne pouvaient se faire à l'idée d'attribuer à Dieu un semblable bienfait, qui humiliait aussi profondément sa majesté. «Selon mon Evangile.» On trouve d'autres fois cette locution dans ses épîtres, soit qu'il voulût marquer le respect qu'on lui devait, soit qu'il voulût faire allusion à des enseignements différents du sien. «Pour lequel je souffre jusqu'à être dans les fers, comme un malfaiteur.» Voici qu'il tire encore de sa propre vie une consolation et un encouragement, pour la plus grande utilité du disciple heureux de savoir que le maître a souffert, et que la souffrance lui a été utile. Il profitera ainsi, il perdrait autrement. Quelle utilité de montrer les travaux du docteur, s'ils sont stériles ? Montrez qu'ils tournent au bien et à l'avantage des disciples.

«Mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.» Ah ! si nous étions des soldats ordinaires, si nous combattions un combat sensible, les fers qui lient les mains seraient à redouter; mais Dieu nous a fait inexpugnables et invincibles. On peut enchaîner nos mains, non pas notre langue; seules la peur ou l'incrédulité seraient capables de nous imposer silence, qu'important à un cœur qui en est exempt les fers dont on le menace ? la prédication n'est pas liée. Vous enchaînez un laboureur ? Vous l'empêchez de jeter sa semence, car il sème avec la main. Mais enchaînez-vous un docteur ? Sa parole demeure libre, car il jette sa semence avec sa langue et non avec sa main. Notre parole ne redoute pas les chaînes, elle est libre et marche toujours, Tout couverts de fers que nous sommes, nous jetons notre semence. Que ne devez-vous pas faire, vous qui êtes en liberté ? Nous prêchons malgré nos entraves, combien plus c'est votre devoir d'user de la facilité que vous avez de répandre la parole ! Vous avez entendu que je souffrais comme un malfaiteur ? Ne vous en troublez pas. C'est un véritable prodige qu'un homme agisse dans les chaînes comme s'il était en liberté; qu'il surpasse tout le monde, qu'il triomphe de ceux qui l'ont fait captif. Ah ! c'est que nous ne prêchons pas notre parole, mais la parole de Dieu, et que les chaînes sont impuissantes à retenir ce Verbe divin. «Je souffre tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent aussi bien que nous le salut qui est en Jésus Christ et la gloire éternelle.» Autre exhortation. Je ne souffre pas pour moi, mais pour le salut des autres. A ne tenir compte que de mes intérêts, je pouvais vivre tranquille et ne rien endurer de pareil. Si je souffre, c'est pour les autres, c'est pour leur obtenir la vie

éternelle. Que promettez-vous là ? Il ne dit pas seulement : A cause de quelques-uns, mais «à cause des élus.» Si Dieu les a choisis, il nous faut tout supporter à cause d'eux, «afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut éternel;» eux comme nous, car Dieu nous a aussi choisis. De même que Dieu a souffert pour nous, nous souffrons pour eux; nous ne donnons rien, nous ne faisons que rendre ce que nous avons reçu. De la part de Dieu, c'était une véritable grâce; avons-nous donc rien fait pour mériter une pareille faveur ? De notre part, c'est un simple échange de dons; nous souffrons, après Dieu, pour qu'ils aient le salut. Qu'est-ce à dire ? quel salut ? Vous n'êtes pas la cause de votre propre salut, puisque vous étiez perdu vous-même, et vous seriez la cause du salut des autres ? Il se hâte d'ajouter : Non pas le salut selon les hommes, mais «celui qui est en Jésus Christ,» le véritable salut, «et la gloire éternelle.» Tout ici-bas respire la douleur; mais nous sommes sur la terre : les choses présentes sont tristes, mais elles passent : l'infortune et la peine accompagnent nos pas; mais demain, aujourd'hui peut-être elles finiront.

3. Les vrais biens ne sont pas ainsi; ils sont éternels, on les trouve au ciel. Là-haut est la véritable gloire, celle d'ici-bas n'est qu'ignominie. Croyez-moi, mon bien-aimé, la véritable gloire n'est pas sur la terre, elle est dans les cieux. Que celui qui veut la gloire recherche l'ignominie; les fatigues, s'il veut le repos; qu'il méprise les choses passagères, s'il veut être tout à fait heureux et glorifié. La gloire d'ici-bas est l'ignominie, et l'ignominie la gloire; démontrons-le selon nos forces et tâchons de découvrir la véritable gloire. Vous ne pouvez pas être glorifié sur la terre, ou vous ne le serez que par les opprobres. Prenons, si vous voulez bien, Néron et Paul pour exemple. Néron eut la gloire du monde et Paul l'ignominie. Le premier était prince; il avait fait de grandes actions et érigé de nombreux trophées; il avait d'abondantes richesses et d'innombrables armées; l'univers entier et la cité reine lui étaient soumis, le sénat était à ses pieds, sa cour était magnifique et son luxe étonnant. Il allait à la guerre couvert d'or et de pierreries; en temps de paix il siégeait avec la pourpre; il avait à son service beaucoup de satellites et de valets d'armes; on l'appelait maître de la mer et de la terre, empereur, auguste, César, roi, et de beaucoup d'autres noms inventés par l'adulation et la flatterie. Rien ne lui manquait des apparences de la gloire; sages, princes et rois, tous le redoutaient. De plus, il était cruel, féroce, impudent. Il voulait être dieu, méprisait les idoles et le vrai Dieu, et substituait son culte à tous les autres. Quoi de plus beau que cette gloire ? ou plutôt quoi de plus triste qu'une telle honte ? Je ne sais comment sous la puissance de la vérité ma langue a devancé ma pensée, et, avant de juger, prononcé la sentence. Cependant examinons la chose d'après l'opinion du grand nombre, l'esprit des infidèles ou l'inclination de la flatterie. Quoi de plus grand, quoi de plus beau que d'être réputé dieu ? C'est plutôt le comble de la honte que l'homme ait pu arriver à ce point de folie; mais, encore une fois, jugeons d'après l'opinion commune. Rien de ce qui constitue la gloire humaine n'avait été refusé, ne manquait à Néron; il était honoré par tous comme dieu.

Opposons à cet empereur fortuné le portrait de Paul. Il était de Cilicie; or tout le monde sait combien Rome l'emportait sur la Cilicie. Il était corroyeur, pauvre, sans science extérieure, sachant seulement l'hébreu, langue méprisée, mais surtout par les Romains; ni la langue barbare, en effet, ni celle de la Grèce, ni celle d'aucune autre nation n'était dédaignée par ce peuple comme la langue syriaque, si rapprochée de la langue hébraïque; ne vous étonnez donc pas qu'ils traitassent ainsi cette dernière : comment auraient-ils respecté l'hébreu, eux qui négligeaient la belle, l'admirable langue grecque ? Cet homme, dis-je, souffrait souvent la faim et se couchait sans manger; il était nu, n'ayant pas de quoi se couvrir; «dans le froid et la nudité,» (II Cor 11,27) comme il le dit lui-même. Ce n'est pas tout, le voulant bien lui-même, il fut souvent dans les fers, parmi les voleurs, les charlatans, les violeurs de tombeaux, les meurtriers, et fouetté comme un malfaiteur. Lequel de Paul ou de Néron est le plus illustre ? Celui dont le nom est à peine connu, ou le prince éminent que les Grecs, les Barbares, les Scythes et les nations les plus reculées célèbrent à l'envi ? Oublions le présent et voyons ce qui devait se passer de leur vivant. Quel était alors le plus glorieux et le plus illustre, du prisonnier chargé de chaînes, qui sortait garrotté de sa prison, ou du monarque qui ne quittait son palais que la pourpre sur les épaules ? En vérité, c'est le premier. Pourquoi ? Parce que dans sa puissance et dans sa gloire, le prince ne pouvait faire ce qu'il voulait; tandis que malgré ses chaînes et son vêtement infime de malfaiteur, le prisonnier faisait tout avec autorité. Ne prêchez pas la parole de vérité, disait Néron; et Paul répondait : Je méprise cet ordre; «la parole de Dieu n'est pas enchaînée.» Et c'est ainsi que ce Cilicien obscur, chargé de chaînes, pauvre faiseur de tentes, vivant dans la détresse, méprisait ce riche romain, cet empereur qui commandait au monde et répandait avec prodigalité des trésors; avec toutes, ses armées, Néron demeura impuissant.

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

Eh bien, lequel vous semble plus beau et plus digne d'envie ? le captif portant des fers ou le roi portant sa pourpre ? Celui qui d'en bas lance ses traits, ou celui qui les reçoit en haut ? Celui qui commandait sans être écouté, ou celui qui étant commandé avait le courage de ne pas obéir ? Celui qui triomphait tout seul, ou celui qui, avec de nombreuses armées, éprouvait mille défaites ? Le prince fut vaincu par celui qu'il avait fait charger de chaînes. A la place de qui voudriez-vous être ? voyons, dites-le moi. Ne tenez pas compte de ce qui arriva dans la suite, envisagez seulement la situation présente; à la place de qui voudriez-vous être, à la place de Paul ou de Néron ? Je laisse le point de vue de la foi de côté, car alors la chose est manifeste, je n'entends parler que de ce qui séduit, la gloire et la distinction humaine; même sous ce rapport, quiconque pensera bien préférera le rôle de Paul. N'est-il pas plus glorieux, en effet, de vaincre que d'être vaincu ? Et non seulement Paul est glorieux par sa victoire, mais celle-ci est d'autant plus admirable qu'elle a été remportée avec moins de ressources sur un adversaire tout-puissant. Je le dirai encore, et ne finirai pas de le répéter, Paul était dans les chaînes, il terrassa néanmoins le César dans l'éclat de son diadème.

4. Ô puissance du Christ ! voilà que des liens de captif l'emportent sur la couronne et le sceptre, et que les premiers brillent d'un plus vif éclat que les seconds ! Paul, avec ses haillons, et du sein de sa captivité, attire à lui l'univers par ses chaînes plus sûrement que par la pourpre; on abandonnait le char doré de son persécuteur pour le contempler dans son obscurité et sa bassesse; et c'était justice. Que de fois on avait vu le char de l'empereur traîné par de blancs coursiers; mais ce qu'on n'avait jamais vu, c'était un captif qui parlât à l'empereur avec cette noble fierté dont lui-même usait volontiers à l'égard des pauvres esclaves. Une foule énorme tout entière, formée des serviteurs de l'empereur, était témoin de ces choses; elle était dans l'admiration non pas de son maître, mais de celui qui triomphait de lui et qui osait seul se montrer digne et indépendant devant cette majesté tant et si universellement redoutée. Oh, que ces fers sont illustres et beaux ! Mais il y a plus : le tombeau de Néron est inconnu; le sépulcre de Paul est glorieusement placé à l'endroit même de ses victoires et de ses trophées. Toutes les fois qu'on évoque le souvenir du César orgueilleux, c'est pour le flétrir; même ses familiers ne le respectent pas, on dit qu'il fut un débauché : le nom de Paul, au contraire, est en honneur, non pas chez nous seulement, mais chez nos ennemis eux-mêmes. La vérité s'impose forcément à tous, on ne lui résiste pas facilement : il peut y en avoir qui n'admirent pas la foi de Paul; mais qui donc ne louerait pas son courage et son audace ? Toutes les voix s'unissent pour célébrer son triomphe, tandis que son persécuteur est poursuivi de la réprobation et des injures de tous, Quelles sont donc les choses belles ? Ah, qu'il serait peu séant de louer le lion pour sa force, quand on peut trouver mieux à lui attribuer ! Quelles sont donc les choses belles ? Celles qui se passeront au ciel, quand l'un viendra avec le Roi de l'éternité, dans une pompe incomparable, l'autre demeurant confondu et attristé de son état.

Vous vous récriez, vous trouvez cet état ridicule et incroyable; mais c'est vous qui êtes ridicule de vous moquer de choses dont il ne faut pas se moquer. Si vous ne croyez pas aux choses futures, croyez au moins à ce qui est passé. L'heure du triomphe n'est pas encore venue, et l'athlète est déjà honoré; quelle gloire n'aura-t-il pas au jour de la rémunération ? Etranger sur une terre étrangère, étranger et voyageur, il excitait une admiration universelle. Quelle bien n'aura-t-il pas dans la patrie ? «Maintenant notre vie est cachée avec le Christ en Dieu;» et cependant celui qui est mort agit plus, il est plus honoré que les vivants; quand viendra notre vie, que n'obtiendra-t-il pas ? que ne fera-t-il pas ? C'est pour cela, et non parce qu'il l'avait demandé, que Dieu le mit en possession de cette gloire posthume. Certes, si de son vivant Paul méprisait les honneurs qu'on lui rendait, combien plus après être délivré de son corps ? Cette gloire, d'ailleurs, Dieu la lui donnait moins pour lui-même que pour le plus grand bien de ceux qui n'ont pas foi aux choses futures. Je dis que Paul viendra au jour de la résurrection avec le Roi des cieux, et qu'il sera magnifiquement récompensé. Mais l'infidèle ne le croit pas, aussi peut-il s'instruire par ce qu'il voit déjà de ses yeux. Un pauvre artisan est plus connu et plus honoré qu'un empereur; que dis-je ? jamais empereur romain ne reçut pareilles ovations : le prince d'autrefois gît dans un endroit inconnu, le faiseur de tentes trône au milieu de Rome, vivant et régnant encore.

Et maintenant, jugez par là de ce qui arrivera un jour. Si Paul obtient tant d'honneur dans le lieu de ses anciennes humiliations, au grand jour, quelle ne sera pas sa gloire ? S'il est devenu tellement illustre là même où il exerça son humble métier, que sera-t-il quand il brillera de tout l'éclat du soleil ? Si tant d'obscurité a été suivi d'une telle grandeur, plus tard que verrons-nous ? pouvons-nous donc éluder la vérité des choses ? Qui ne serait pas ému de voir un pauvre artisan l'emporter sur un prince, plus honoré de son vivant que tous les

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPITRES A TIMOTHÉE

empereurs ? Tant de merveilles opérées ici-bas nous en font présager bien d'autres pour le ciel. Crois, ô homme, aux choses présentes, si tu ne veux pas croire aux choses futures; crois ce qui se voit, si tu ne veux pas croire à ce qui ne se voit pas. Crois même plutôt aux choses visibles, tu croiras ainsi plus facilement aux choses invisibles. Si tu t'obstines dans ton incrédulité, on pourra t'appliquer ces paroles de l'Apôtre : «Nous sommes innocents du sang de vous tous; car tout ce que nous devons vous dire, nous vous l'avons dit;» c'est à vous seuls qu'il faut imputer votre perte. Pour nous, nos très chers fils, soyons les imitateurs de Paul, non seulement selon la foi, mais encore selon les œuvres. Pour obtenir la gloire éternelle, méprisons les honneurs présents; ne nous laissons séduire par rien ici-bas, méprisons les biens visibles, afin d'obtenir les biens célestes, ou plutôt servons-nous des uns pour avoir les autres; mais que notre but soit avant tout de conquérir les dons célestes : ce que Dieu veuille bien réaliser pour chacun de nous.